

HAMEAU DE CHOCHÉ

Choché : depuis l'âge de deux ans, je revenais avec ma famille passer les vacances et avec mon grand oncle Henri à qui mon père avait acheté la maison du Boulongeat. A cette époque, chaque maison était occupée et les habitants vivaient de la polyculture, aidés par des attelages de vaches, boeufs ou chevaux. Les chemins n'étaient pas goudronnés, bordés de haies de noisetiers utilisés en fagots et paniers. Les haies servaient aussi à maintenir la terre des talus et à couper les vents. Chaque maison, avec le lait faisait du fromage et du beurre, se nourrissait de "bré-gaille" (caillé avec des châtaignes et des pommes de terre). A cette époque, il y avait dans les champs de nombreux arbres fruitiers, ce qui n'empêchait pas de labourer. Presque toutes les maisons possédaient un four et l'on cuisait le pain pour la semaine et de savoureuses tartes à la courge et aux pruneaux. Les fours servaient aussi à sécher de nombreux fruits, prunes, poires.

Il y avait à Fournet la tuilerie qui utilisait quelques ouvriers pour l'extraction de la terre et la fabrication des tuiles et des briques, un bon débouché pour les fagots et taillés ; le transport se faisait par boeufs et chevaux. La région avait de nombreux arbres fruitiers : châtaigniers, noyers, cerisiers et pruniers, poiriers, mûriers. En hiver, les mondées réunissaient les uns et les autres pour casser les noix et ensuite pour faire l'huile qui servait aussi à l'éclairage et à la cuisine.

Dans les familles, les enfants descendaient à l'usine de Champet pour le tissage de la soierie. C'était à la suite des casernes de douaniers car avant il y avait à l'angle de la Balme, une guérite de douaniers. La Savoie était italienne, ils venaient y passer la nuit.

Le Boulongeat a toujours eu des ennuis d'eau ; chaque habitant entretenait la fontaine du village et ceux qui le pouvaient, creusaient des citernes. L'été, on allait chercher l'eau pour les bêtes au ruisseau de Merlas ou à la fontaine du Paris.

Le blé se coupait, comme le foin, à la faux et à la moissonneuse qui, dans les granges avait remplacé le fléau. C'était un événement qui faisait déplacer les boeufs pour traîner le matériel : batteuse, machine à vapeur, chariots d'outils, charbon. Les vaches traînaient les chars de blé, de paille pour ceux qui en avaient peu. Il se faisait aussi de la paille de seigle battue au fléau pour les toitures, du chanvre que l'on mettait à rouir dans les bassins pour peigner l'hiver, faire de la toile (quelques maisons avaient des métiers) et des cordes.

Toutes les fermes avaient une vigne. Les plants, oberlin, clinton, bacot, noa, étaient disposés en treille ou en échelas pour la maturité du raisin et éviter les blaireaux ; il y avait aussi de nombreux chasseurs.

Au mois de novembre arrivait l'alambic. Dans l'année, des colporteurs passaient avec de grandes caisses sur le dos, garnies d'un tas de tiroirs où il y avait de la dentelle, des couteaux, ciseaux, boutons, fil à coudre. Les plus riches avaient une voiture avec un âne ou un cheval, vendant chemises, caleçons, vestes, pantalons, de la bonneterie pour homme et femme. A l'arrivée de l'automobile, les commerçants de St Geoire passaient en camionnettes : bouchers, charcutiers, épiciers, boulangers, à tour de rôle chaque semaine.

Le dimanche était jour de repos et l'on se retrouvait dans les petits cafés du coin pour faire la partie de boules ; les femmes rentraient pour aller en champs garder les vaches, il n'y avait pas de barbelés. La campagne sentait bon le foin que l'on coupait à la floraison, ce qui permettait aux nombreuses ruches de prospérer. Toutes les maisons en avaient deux ou trois (des bennons) qui étaient récoltées au mois de février par un apiculteur qui laissait le miel et se payait en rayons de cire.

Depuis mon enfance, le Boulongeât a perdu six maisons et bien d'autres avant entre la Balme et le Boulongeât. Tout ceci est maintenant bien révolu. L'on ne peut pas revenir en arrière mais nous, les anciens, garderons toujours en mémoire cette tranche de vie passée que nous regrettons parfois tant le village était vivant et animé de tous les gestes de la vie des uns, des autres...

Joseph PHILIPPE JANON.